

Les tournages à Bruxelles, ça rapporte

PRODUCTION Le fonds d'investissement régional affiche un rendement de 870 %

- ▶ Screen.brussels publie son bilan 2018 encourageant pour le secteur.
- ▶ La capitale attire des coproductions internationales prometteuses.
- ▶ Mais le secteur manque de jeunes recrues.

Créé en 2016, Screen.brussels est le fonds d'investissement le plus jeune du pays. Homologue de Screen Flanders au nord et de Wallimage en Wallonie, « le petit nouveau » a rapidement trouvé sa vitesse de croisière. Et ses résultats pour 2018 le confirment. Avec un budget annuel de 3 millions d'euros, Screen.brussels a investi dans 32 projets audiovisuels. Parmi eux, on compte 11 longs-métrages, huit documentaires, sept séries et web séries, cinq projets d'animation et une expérience en réalité virtuelle. Les millions investis en 2018 ont généré 25,5 millions de dépenses dans la capitale. Soit un rendement impressionnant de 870 %.

Un hiatus entre les besoins et les formations

Parmi les projets soutenus par le fonds, 66 % de films majoritairement belges. Signe de la bonne santé du secteur. Et, malgré la

hausse du crédit d'impôt français qui a rendu la Belgique moins attractive pour les coproductions, la France reste le principal partenaire du fonds avec 15 projets l'an dernier. « Ça baisse un peu ces dernières années mais notre voisin garde une très grande importance de par sa proximité bien sûr, mais aussi la qualité de ses prestataires », souligne Noël Magis, directeur général de Screen.brussels. *Le volume d'affaires avec la France prouve que les talents belges sont reconnus.* Si le nombre de jours de tournage à Bruxelles a augmenté par rapport à 2017, le nombre de films et de longs-métrages est lui en baisse.

« Il y a eu moins de tournages de films à Bruxelles en 2018 mais ce n'est pas conjoncturel, lance le directeur du fonds régional. *Par contre, le nombre de séries tournées a augmenté. Le format est en plein boom et pas seulement chez nous. Le marché est plus diversifié qu'il y a 5-6 ans.* Une évolution qui bénéficie à la capitale puisqu'elle attire plusieurs coproductions internationales. Comme « Les Misérables », la série événement produite par la BBC et les Belges de Czar, tournée en partie à Bruxelles. Le fonds a injecté 200.000 euros dans le projet. Avec l'objectif de générer une activité économique au moins égale pour les prestataires locaux. « Ça a un triple levier pour Bruxelles : par les revenus pour les techniciens les dépenses dans l'horeca et autres, mais aussi en termes d'images. Le

Parc de Bruxelles, par exemple, a été mis en valeur », indique Noël Magis.

Loin d'être un long fleuve tranquille, l'audiovisuel bruxellois rencontre aussi des défis de taille. En 2019, il devra notamment faire face à un manque d'emplois qualifiés dans trois secteurs : l'animation, les effets spéciaux et

l'administration de production. « Pour pallier cette pénurie, plusieurs initiatives ont déjà été lancées. Avec Bruxelles Formation et la Mission pour l'emploi d'Ixelles, une formation à un logiciel pour effets spéciaux a été créée. C'est un métier qui manque de talents. La demande surpasse l'offre », confirme le directeur de Screen.brussels. C'est un peu plus compliqué pour l'administrateur de production, sorte de gestionnaire de budget spécialisé dans l'audiovisuel. Le métier s'apprend sur le tas. Idem pour celui du doublage, « autre niche en carence », observe Noël Magis. Pour l'animation, le fonds bruxellois compte sensibiliser les écoles de cinéma et de graphisme. « Il y a un hiatus entre les besoins et les formations. Mais il ne faut pas oublier que l'audiovisuel est un secteur où le diplôme a moins de valeur que la prestation et les compétences. Et il y a une grande part d'autodidactisme », ajoute-t-il.

L'opportunité du Brexit

Autre défi qui pointe à l'horizon : le Brexit. Plus de 500

chaînes internationales basées au Royaume-Uni inondent le marché européen. En cas de Brexit, elles devront négocier un nouvel accord avec tous les pays membres. Le plan B ? Obtenir une licence de diffusion à partir d'un pays d'Europe. « C'est une carte à jouer pour Bruxelles. La région tente de démarcher des diffuseurs et prouver l'attractivité de la ville », confie Noël Magis. Et parmi les atouts avancés par la région, le fameux Mediapark (Le Soir du 15 janvier). Dans cette cité des médias en projet à côté de la RTBF, veulent se côtoyer

Screen.brussels, BX1, l'Hechs Academy et un espace de coworking.

« Les autres grands médias sont installés dans le coin. Toutes les entreprises seront concentrées géographiquement pour favoriser les synergies et les relations entre prestataires. C'est faire la promesse que Bruxelles est un territoire intéressant pour la production audiovisuelle », estime Noël Magis.

L'industrie audiovisuelle bruxelloise jouit désormais d'une image forte. Même si ses résultats sont encore loin derrière ceux de Wallimage et ses studios inexistants, contrairement à la Flandre. « La multiculturalité bruxelloise est un laboratoire à ciel ouvert de ce qu'est l'Europe. La capitale européenne, ça intéresse les producteurs étrangers. » ■

LOLA LEMAIGRE

CHIFFRES 2018

32

projets sélectionnés sur 73 dossiers reçus. Soit 44 % d'acceptation.

78 %

de producteurs bruxellois et 52 % de réalisateurs bruxellois.

978

jours de tournage pour 269 projets sur le territoire de Bruxelles (mais non nécessairement soutenus par le fonds).

2

tournages écoresponsables accompagnés.

350

personnes mobilisées sur le tournage des Misérables.

850

costumes pour les figurants de la série et 250 pour les acteurs.

DES COLLABORATIONS AVEC LE NORD DU PAYS**Se tourner aussi vers la Flandre**

L'industrie cinématographique flamande regorge de réalisateurs qui se sont exportés à l'internationale. Michaël Roskam (*Bullhead*, *Le Fidèle*, *The Drop*) fait rayonner son talent outre-Atlantique. Comme Tim Mielants, qui a plus de séries internationales que nationales à son actif (les deux saisons du *Marvel Legion* et une de la remarquée *Peaky Blinders*). Du côté de l'animation aussi, la Flandre a créé des talents dont les noms résonnent au-delà de nos frontières. Plusieurs studios se sont spécialisés dans ce secteur. Ce qui leur a ouvert les portes de la France et de l'Angleterre, entre autres. « *C'est un petit territoire donc nous sommes obligés de collaborer avec des coproducteurs internationaux* », expliquait récemment un producteur d'animation à Screen Flanders, l'équivalent flamand de Screen.brussels. L'animation fait d'ailleurs partie des projets les

plus financés par le fonds flamand. Parce que les projets y sont plus nombreux qu'ailleurs. Près de 2 millions d'euros ont aussi été injectés dans trois projets de long-métrage en 2018. Dans le lot, la coproduction avec Israël, les Pays-Bas et le Portugal, *Spider in the web*. Un thriller d'action en partie tourné à Anvers et qui met à l'écran Monica Bellucci et Ben Kingsley. Et une coproduction avec l'Irlande et le Luxembourg. De nouvelles preuves qu'il fait bon de naître en Flandre quand on veut percer dans l'audiovisuel. C'est un fait dont Screen.brussels a bien conscience. « *Nous sommes très proches du marché flamand. Autant que du marché francophone et international d'ailleurs. On se tourne vers les deux côtés* », explique Noël Magis, directeur général du fonds bruxellois. En 2018, trois projets financés par le fonds bruxellois l'ont aussi été par son homologue flamand.

L. LE.

NOUVEL ACTEUR**Netflix à Bruxelles ?
« Une excellente chose »**

La plateforme de vidéo à la demande Netflix, qui cible le marché belge, sera bientôt forcée de contribuer au financement de la production locale. La nouvelle directive régissant les services de médias audiovisuels (SMA) a été adoptée fin 2018 et attend d'être transposée dans le droit belge. Une contribution financière calculée sur la base des revenus générés par l'opérateur étranger dans le pays. Concrètement, l'enjeu n'est pas mince pour la Wallonie et Bruxelles puisque cela concerne aussi TF1 et RTL (basée au Luxembourg). Selon Noël Magis de Screen.brussels, la présence de Netflix sur le marché de la production audiovisuelle bruxelloise

serait « *une excellente chose* ». Même si cela « *bousculerait certains modèles comme la chronologie des médias* », estime-t-il. Des dépenses dans la région, de l'emploi pour les techniciens et les talents belges... Il s'agirait d'une bonne affaire pour la capitale. Ainsi que pour l'image de l'industrie audiovisuelle du pays, en pleine mutation. Mais si cette opération a bien lieu, la demande en techniciens spécialisés risque de dépasser l'offre à Bruxelles. Alors que Screen.brussels observe déjà une pénurie dans certains secteurs. « *Il s'agit d'un cercle vertueux* », selon Noël Magis. Raison de plus pour accélérer la formation des futurs génies des effets spéciaux, de l'animation ou de l'administration de production.

L. LE.